

M. l'Administrateur s'est fait l'organe de ces sentiments par les paroles suivantes :

« Monseigneur,

« J'ai l'honneur de vous présenter le clergé de Montréal, réuni en ce moment pour vous offrir ses hommages à l'occasion de votre passage en cette ville. Nous sommes profondément touchés, Monseigneur, de l'attention qui vous fait rendre au clergé de Ville-Marie votre première visite. Mgr l'Archevêque est absent : Sa Grandeur regrettera certainement de ne pouvoir vous exprimer elle-même sa reconnaissance.

« Montréal, pour devenir une ville prospère, a commencé par être une mission desservie par des prêtres français que leur zèle religieux et leur dévouement patriotique faisaient l'avant-garde des envoyés des Rois très chrétiens.

« Il est toujours resté fidèle au souvenir de ses origines, et la présence de ces messieurs, groupés autour de votre personne, vous en est un témoignage.

« Daignez agréer l'hommage de nos vœux de bonheur pour vous, monseigneur, pour votre digne fils le duc d'Orléans et pour votre auguste famille. »

Le Prince répondit par quelques mots aimables, exprimant son regret de l'absence de Mgr l'Archevêque et rendant hommage aux sentiments français du clergé canadien « qui a su conserver à son pays tout ce qu'avait de bon la France ; » il se recommanda, lui et les siens, aux prières de tous les ecclésiastiques présents.

M. l'abbé Maréchal, avec quelques prêtres, accompagna ensuite les princes, leur suite et les messieurs du comité de réception au collège des Jésuites, au Petit séminaire et au pensionnat de Villa-Maria.

On a observé avec beaucoup de délicatesse, dans ces trois maisons, la mesure que commandaient la situation du Prince et son désir nettement exprimé. Cette mesure n'excluait pourtant point — pas plus qu'elle ne le devait — l'expression d'une respectueuse et vive sympathie pour une personnalité distinguée dont la présence éveillait tant de souvenirs. Les frères et les successeurs des Brébœuf et des Lallemand, les fils de M. Olier comme les filles de Marguerite Bourgeoys ne sauraient oublier que les fondements de leurs maisons et de leurs missions canadiennes ont été protégés et affermis par la maison de France,